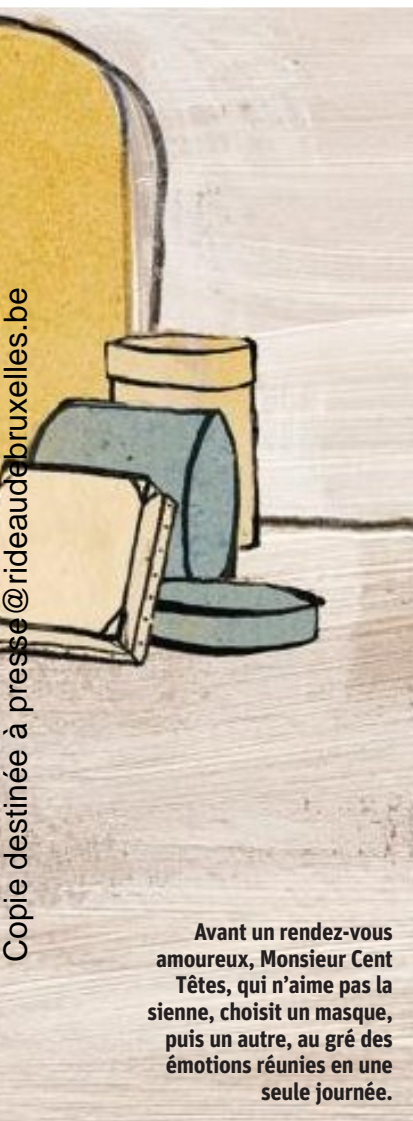


# dre la tête



Copie destinée à presse@rideau.debruxelles.be

Avant un rendez-vous amoureux, Monsieur Cent Têtes, qui n'aime pas la sienne, choisit un masque, puis un autre, au gré des émotions réunies en une seule journée.

## Récompenses

### Les Bolognaragazzi awards 2011

#### Fiction

**Gagnant :** "Fables" d'Esopo de Jean-Philippe Mogenet et Jean-François Martin, éditions Milan, France.

**Mentions :** "Hyacinthe et Rose" de François Morel et Martin Jarrie, éditions Thierry Magnier, France.  
"The Iron man" de Ted Hugues et Laura Carlin, Walker Books, Angleterre.

#### Non fiction

**Gagnant :** "A house of the mind : Maum" de Kim Hee-Kyung et Iwona Chmielewska, Changbi, République de Corée.

**Mentions :** "Co Z Ciebie Wyrosnie ?" de Aleksandra Mizielinska et Daniel Mizielinski, Dwie Siostry, Pologne  
"The Stories shouldn't be true" de Gang GyeongSu, Sigongjunior, République de Corée.

#### Nouveaux Horizons

**Gagnant :** "Mil-Folhas – Historia ilustrada do doce" de Lucrecia Zappi et Maria Carolina Sampaio, Cosac Naify, Brésil.

**Mention :** "A Janela De Esquina Do Meu Primo" de E.T.A. Hoffman et Daniel Bueno, Cosac Naify, Brésil.

"Un dia" de Chiara Carrer, Petra Ediciones, Mexique.

#### Première œuvre

**Gagnant :** "Monsieur Cent Têtes" de Ghislaine Herbéra, éditions MeMo, France.

**Mention :** "Diapason" de Laëtitia Deverney, La Joie de Lire, Suisse.  
"Fantje" de Adam Jaromir et Gabriela Cichowska, Muchomor, Pologne et Gimpel Verlag, Allemagne.

s'avère excellente avec, entre autres, le prix Sorcières pour "Öko" de notre compatriote Mélanie Rutten, disciple de Kitty Crowther. La beauté et l'intelligence de "Monsieur Cent Têtes" résident dans le fait que chaque masque correspond à une émotion, liée à la suivante, l'ensemble montrant à quel point les enfants, au cours d'une même journée, peuvent en quelque sorte passer du rire aux larmes. "Je ne suis pas sûr de moi, je doute, je suis du genre timide, je rougis et quand je rougis, je me sens ridicule..." raconte le héros, masques de Sumbwa, de Papouasie ou des contreforts de l'Himalaya à l'appui, tous étant répertoriés à la fin d'un ouvrage qui a particulièrement séduit "Il professore", Antonio Faeti qui a parlé de musée humain, qui a aimé que tous les sentiments, de la honte à la jalousie, soient réunis et que derrière chaque masque se cache un visage. De manière plus globale, le très respecté président du jury s'est réjoui de la grande finesse, de l'innovation et de l'élégance des livres pour enfants,

bel espoir selon lui pour la planète.

Très enthousiaste elle aussi, Marita Vermeulen des éditions De Eenhoorn, apprécie particulièrement Bologne, une foire qui donne confiance car elle lui permet de réaliser que les livres inventifs comme "De duif die niet kon duiken" de Edward van de Vendel et Alain Verster ou "Op een dag was de liefde moe" de Paul Verrept et Tim Van den Abeele, sans oublier ceux de Carll Cneut, qu'elle a pris le risque d'éditer séduisent. "Le body langage" ne trompe pas. Je vois les éditeurs étrangers qui aiment nos livres et vont essayer de les vendre. C'est comme cela que les livres arrivent aux enfants et que le dialogue s'établit. Le plus important, en littérature jeunesse, est de donner confiance aux enfants, de les aider à grandir, de leur donner de la beauté, une nécessité dans la vie qui vous rend meilleur. Beaucoup de gens à Bologne pensent comme moi" conclut l'éditrice flamande très heureuse d'éditer bientôt... Kitty Crowther. On y revient décidément toujours.



Michael Delaunoy, directeur du Rideau, forcé à des équilibres délicats.

## ■ Scènes | Politique culturelle

# Une salle pour le Rideau, urgence!

► Toujours pas de lieu fixe pour le Rideau forcé à continuer son nomadisme.

Le Théâtre du Rideau de Bruxelles, une de nos scènes les plus importantes, est en pleine mutation artistique avec un projet qui lui attire un nouveau public. Mais c'est aussi à ce moment qu'il se retrouve toujours sans salles, sans lieu, forcé à un nomadisme dangereux pour sa survie même et qui épuise les énergies des équipes forcées de changer chaque fois de lieu.

Le problème n'est pas neuf puisqu'en octobre déjà, une conférence de presse avait appris que le Rideau était contraint de quitter Bozar (il y joue actuellement son dernier spectacle, "Antilopes") et il annonçait qu'il cherchait, avec les autorités, un nouveau théâtre, avec deux salles, un espace de répétition et des espaces d'accueil du public.

Hélas, six mois plus tard, une nouvelle conférence de presse, ce jeudi, n'a pas pu apporter encore de bonnes nouvelles malgré la bonne volonté de tous.

Des recherches intensives se sont faites sur toute la région bruxelloise afin de trouver un lieu possible, public ou privé. Plus de 80 pistes ont été étudiées avec le ministère, le cabinet et avec Olivier Bastin, le bouwmeester de la région. Mais rien n'a été trouvé qui soit libre et qui convienne.

Forcé et contraint, le Rideau a donc préparé sa saison prochaine 2011-2012 sur base du nomadisme, c'est-à-dire, sans lieu identifiable pour son public. Il jouera au Kriekelaar, au Marni (3 fois), au Varia, à Wolubilis et à l'Atelier 210 (3 fois). Mais le nomadisme ne peut continuer. Il est extrê-

mement dangereux pour l'identité même du théâtre.

En parallèle avec la recherche d'un lieu provisoire (apparemment impossible), on a cherché un lieu définitif. Des pistes ont été étudiées et la conférence de presse ne les a pas dévoilées. On peut cependant en déduire que tout est aujourd'hui sur la table, avec les possibilités et leurs limites. Certaines pistes nécessitent un lourd investissement (construire du neuf), d'autres réclament moins d'argent (aménager) mais impliquent un choix politique clair d'en faire à terme les salles du Rideau. La balle est donc chez la ministre de la Culture Fadila Laanan. Jean-Marie De Backer, président du C.A. et Michael Delaunoy, directeur artistique, demandent à la ministre qu'un choix soit fait en mai au plus tard, ce qui permettrait de préparer alors la saison 2012-2013 en connaissance de cause. Le choix peut impliquer que ce lieu ne soit acquis que plus tard, le Rideau n'exclut pas encore un peu de nomadisme, du moment qu'en mai, il en connaisse l'issue, sache quel sera son avenir et que ce temps serve à aménager le lieu définitif avec les équipements demandés.

Myriam Van Roosbroek, qui préside le Conseil d'art dramatique, est intervenue jeudi, en soulignant que cette "clarté" demandée était essentielle aussi pour déterminer les charges du futur contrat-programme du Rideau, impossibles à déterminer dans le flou actuel. Et elle a rappelé que le Conseil avait, dès l'automne dernier, proposé que le Rideau occupe les salles du Marni à Ixelles. Mais ce théâtre est déjà occupé et a un contrat avec la Communauté. Que ce soit là ou ailleurs, il faudrait donc une décision politique en faveur du Rideau!

Guy Duplat